

# Sebastian

18 février

*M*ia Di Angelo a choisi de porter ce jean exprès pour me torturer, je le jure.

*On peut utiliser toutes sortes de qualificatifs pour décrire la meilleure amie de Penelope Ryder. Mais là, un seul me vient à l'esprit : c'est une vraie diablesse.*

*Elle danse avec Julio, dont les mains sont si basses sur ses hanches qu'elles lui effleurent les fesses. Ses longs cheveux noirs lâchés tombent sur ses épaules nues. Entre son dos nu vert pomme et le jean noir qui moule si parfaitement son corps qu'on croirait du body painting, je ne peux pas la quitter des yeux. Sa façon de se trémousser m'hypnotise. Le seul hic, c'est qu'elle danse avec mon coéquipier, pas avec moi.*

*J'admire son ventre ferme et je l'écoute rire tout en se frottant contre lui. Mes doigts se crispent sur mon verre.*

*Il y a deux nuits, j'ai plongé la langue dans son nombril pour la faire rire avant de me mettre à genoux devant elle.*

*Il y a deux semaines, elle m'a entraîné dans une salle de classe au cinquième étage de la bibliothèque et m'a embrassé jusqu'à en perdre haleine.*

*Il y a deux mois, elle m'a souri pour la première fois. Elle a regardé Penny et mon frère, Cooper, avant de reporter le regard sur moi, sourire aux lèvres, et l'espace d'une demi-seconde, je jure que la Terre s'est arrêtée de tourner. Le souffle coupé, pétrifié, je me suis contenté de*

*fondre. Je revois son visage dans les moindres détails : le minuscule écart entre ses deux dents de devant, son rouge à lèvres noir, le trait d'eye-liner aux coins de ses yeux marron.*

*Alors qu'elle ne m'avait jamais adressé que des regards mauvais, comme si j'étais personnellement responsable de ses problèmes, elle a fini par me gratifier d'un sourire, comme ça, sans crier gare.*

*Un sourire d'ange.*

*Au loin, j'entends les coéquipiers de Cooper plaisanter. Evan Bell, son pote, demande aux autres s'ils pensent qu'il a les épaules pour sortir avec Mia. La réponse est non. Je sais pertinemment qui en est capable, et ce n'est ni lui ni Julio.*

*Après avoir bu une gorgée de ma boisson, je tape sur l'épaule d'Evan.*

*— Mec, avec tout le respect que je te dois, elle te dévorerait tout cru et recracherait ta coquille.*

*Mickey, un autre coéquipier de Cooper, lâche un sifflement malicieux.*

*— Perso, ça ne me dérangerait pas.*

*Je ne cache pas très bien mon exaspération. Oui, Mickey arriverait peut-être à se glisser dans le lit de Mia, mais il aurait beaucoup de mal à y rester.*

*Moi, j'ai couché avec elle quatre fois. Chaque fois, elle me jure que c'est la dernière.*

*Mais si elle rentre avec qui que ce soit ce soir, c'est moi. Je devrais la laisser tourner son attention vers Julio, Mickey ou n'importe quel autre gars qui l'intéresse, je le sais. Elle m'a fait comprendre que notre relation n'irait pas au-delà du physique. Je ne suis pas sûr d'être capable de m'en contenter. La logique voudrait donc que je la laisse tranquille.*

*Plus facile à dire qu'à faire.*

*Quand Cooper va chercher Penny pour lui proposer une partie de bière-pong, je me décolle du mur et je traverse la piste de danse.*

*— Tu permets que je te l'emprunte le temps d'une chanson ?*

*Julio hausse un sourcil, mais ne semble pas trop se formaliser. Je n'ai pas parlé à l'équipe de mes rencards avec Mia. En fait, personne n'est au courant à part elle et moi.*

*— C'est à la dame de décider, répond mon coéquipier.*

*Mia perd le rythme et me fusille du regard. Elle porte du maquillage iridescent qui fait briller son visage. Des paillettes descendent même le long de sa gorge et sur la naissance de ses seins.*

*— Tu es sérieux ? crache-t-elle avec une animosité calculée.*

*Une façade. Du moins, je l'espère.*

*— Rien qu'une chanson.*

*Le morceau touche à sa fin. Lorsque les premières notes du suivant commencent, je tends la main.*

*— Bon, d'accord, se résigne-t-elle avant d'embrasser Julio sur la joue juste sous mon nez. Tu sais où me trouver.*

*Je l'attire près de moi. Pour qu'on puisse danser, bien sûr, mais aussi pour sentir son corps contre le mien, sa chaleur.*

*— Il y a une bonne vingtaine de joueurs de hockey dans cette maison. Tu n'aurais pas pu choisir l'un d'eux pour me faire enrager ?*

*Elle me tourne le dos et frotte contre moi ses fesses à tomber. Après un demi-pas raté, je déploie la main sur son ventre de manière à la retenir au plus près de moi.*

*Elle se retourne pour m'effleurer l'oreille de ses lèvres.*

*— Te faire enrager ?*

*Je resserre ma prise sur elle.*

*— Julio fait partie de mon équipe.*

*— Je n'ai qu'à prendre Evan, alors.*

*— Non.*

*Je la fais pivoter – un pas de danse inattendu qui lui tire un sourire. Je savoure ce spectacle. Elle est très expressive, mais aucune de ses grimaces ne vaut ses sourires. Ils sont rares.*

*— Moi.*

*— Qu'est-ce qui te dit que je suis toujours intéressée ?  
Je lui souffle au creux de l'oreille. Malgré la chaleur ambiante, elle frissonne.*

*— C'est évident, Di Angelo.*

*Elle se contorsionne pour me regarder dans les yeux. Perchée sur ses talons hauts, elle fait presque ma taille. Je meurs d'envie de lui enlever ses chaussures, puis de lui ôter son jean très lentement. Cerclés de son eye-liner caractéristique, ses yeux sont en fusion.*

*— Penny va rester dormir ici.*

*— Comme si Cooper allait la quitter des yeux une seconde !*

*— Tu peux venir dans notre chambre.*

*Je lui souris. Si ça se trouve, elle aussi aime mon sourire, même si elle ne l'avouerait jamais.*

*Je ne devrais pas l'espérer, mais c'est plus fort que moi.*

## 2

# Mia

*6 mai*

Quand j'entre en dérapant dans le Bragg Science Center, il me reste une minute avant mon rendez-vous avec le professeur Santoro. S'il y a bien une chose qu'elle déteste, c'est le retard. Je grimpe donc au pas de course au cinquième étage. Hier soir, je n'aurais pas dû accepter de prendre un verre avec Erin, une étudiante en physique de quatrième année. Parce que, bien sûr, on ne s'est pas contentées de boire. Après plusieurs tournées, on a fini chez elle. Mais je me sentais d'humeur aventurière, et maintenant, j'en paie le prix.

Quand je m'arrête sur le palier du troisième étage pour reprendre mon souffle, j'ai presque un haut-le-cœur. Le contrecoup de cette soirée est franchement violent. J'ai l'impression qu'on me martèle le crâne à coups de masse. Et tout ça pour un coup d'un soir qui n'en valait même pas la peine. Beaucoup trop de salive.

Les mauvaises idées, ça me connaît. Entre mes expériences explosives dans le laboratoire de chimie de l'académie Sainte-Catherine, les feux de joie dans les bois de ma ville natale, dans le sud du New Jersey, les plans cul de toutes sortes dans les placards, les salles de classe et les toilettes publiques, on peut dire que j'ai multiplié les plans foireux. Mais dernièrement, je me surpasse.

En même temps, je préfère occuper mon temps libre en me lançant tête baissée dans les rencontres et les fêtes.

Ça m'évite de penser à lui. Sebastian Miller-Callahan. Exaspérant de gentillesse, très doué pour me faire jouir et pas moins mauvais au base-ball – un détail qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Avec les athlètes, c'est toujours compliqué.

Sans oublier que c'est le frère du petit ami de Penny, ma meilleure amie. En résumé, Monsieur le prodige du base-ball n'est pas près de sortir de ma vie, peu importe le nombre de coups d'un soir que j'enchaîne.

Ce qui ne m'empêche pas de multiplier les efforts pour l'oublier depuis plus d'un mois et de me mordre les doigts parce que je ne le mérite pas. Si j'étais une gentille fille sage, je n'aurais peut-être pas fui le jour où son frère nous a surpris sur le point de passer aux choses sérieuses.

Sans ralentir l'allure, je prends soin de me recoiffer. J'ai peut-être la gueule de bois et le cœur brisé (ce que je n'admettrai pourtant à haute voix que sous la torture), mais il est hors de question que je laisse mes états d'âme compromettre cette affectation. Convaincre le professeur Santoro de m'accueillir dans son laboratoire cet été, alors que je n'entre qu'en troisième année de licence, n'a pas été une mince affaire. C'est pour ce moment précis que je me suis démenée au lycée en vue d'entrer à McKee pour intégrer sa licence d'astronomie, qui fait partie des cinq meilleures du pays. C'est une chance pour moi de mener de vraies recherches, d'entamer ce qui sera, je l'espère, une longue carrière consacrée à l'étude des étoiles... et de mettre en haut de la pile ma candidature au programme d'échange en astrophysique de l'université de Genève.

Je me souviens du moment exact où je suis tombée amoureuse de l'espace. Je m'y étais déjà intéressée, bien sûr, mais c'est lors d'un feu de camp pendant des vacances en famille que j'ai levé les yeux vers le ciel et que j'ai vraiment découvert ma passion. Mon grand-père, un rêveur dans une famille de gens terre à terre, avait apporté son

télescope sur la plage. Pendant que les autres riaient autour du feu en buvant du vin dans des gobelets en carton, il m'a conduite à l'écart, près des dunes.

— Cherchons une planète, m'a-t-il dit en installant l'instrument. Avec un peu de chance, on va voir Mars ou Jupiter. L'été, c'est la saison idéale pour la chasse aux planètes.

Observer le ciel dans le télescope m'a paru magique. Nous avons effectivement trouvé les deux astres, de même que Saturne. Je collais la figure à la lentille, les yeux écarquillés.

— Un jour peut-être, a dit mon grand-père, les mains dans les poches de son pantalon en lin, le regard tourné vers la voûte céleste avec révérence, comme lorsqu'il priait à l'église, on trouvera une autre petite fille occupée à regarder le ciel dans un télescope, curieuse d'en apprendre plus sur la Terre. C'est peut-être même toi qui la découvriras, Maria.

Il me répétait toujours que je pouvais accomplir n'importe quoi. Quand j'ai grandi et que ma fascination pour l'espace s'est affirmée, il s'est mis à m'envoyer des articles publiés par la Nasa que nous lisions ensemble. Il m'a encouragée à m'inscrire à des cours avancés de maths et de sciences et à intégrer un club de robotique. Le matin précédant sa crise cardiaque, il est venu me chercher à l'école (je m'étais encore attiré les foudres des religieuses) et m'a affirmé que j'étais destinée à un avenir grandiose.

Parvenue au bureau du professeur Santoro, je frappe à la porte et je patiente cinq secondes. J'en profite pour recoiffer mes cheveux en désordre. Non, mais franchement... Qu'est-ce qui m'a pris de coucher avec Erin ? Je n'arrive pas à me sortir Sebastian Miller-Callahan de la tête, voilà la raison.

Mais c'est fini. Il faut que je me concentre sur mon travail au labo, que je sois sélectionnée pour le programme d'échange et que je me penche sérieusement sur mon avenir (attention, la Nasa, j'arrive !) qui, je l'espère, m'emmènera loin du New Jersey et de la famille Di Angelo.

Un certain joueur de base-ball aux yeux verts n'a pas sa place dans ces projets. De toute manière, c'est moi qui l'ai largué. Je parie qu'il m'a complètement oubliée, à l'heure qu'il est.

— Entrez, dit le professeur Santoro.

Je pousse doucement la porte.

Au moment de choisir une université, c'est principalement pour Beatrice Santoro que j'ai jeté mon dévolu sur McKee plutôt que sur les autres, dont certaines offraient pourtant de meilleures bourses. C'est une Italienne d'un certain âge, ultra impressionnante, à qui il a suffi d'un coup d'œil pour cerner le milieu duquel je viens, avec le lot de difficultés et d'ardeur qu'il implique. Après deux ans à travailler d'arrache-pied dans ce département pour gagner en crédibilité, j'intègre enfin son laboratoire. Il est rare qu'elle accueille des étudiants en licence dans son sanctuaire, à part ceux de quatrième année<sup>1</sup> particulièrement prometteurs, mais j'ai mérité ma place. Mon travail au labo est impeccable, je n'ai raté aucun cours, je maîtrise Python et C++, je suis bénévole au planétarium du campus et j'assiste à toutes les conférences et à tous les symposiums.

Avant, mon grand-père était le seul à me dire qu'il croyait en moi... jusqu'à ma rencontre avec le professeur Santoro.

*« Tu es promise à un bel avenir, Mia. Un avenir dans les étoiles, si tel est ton souhait, si tu es prête à t'investir pour le mériter. »*

Ça fait deux ans que je me démène pour être digne de ces paroles et me voilà prête à le prouver.

— Bonjour, Mia, dit-elle d'une voix chaleureuse. Comment vas-tu aujourd'hui ?

Le bureau du professeur Santoro est un vrai placard, envahi de livres. Sur un mur sont exposées des photos encadrées de l'espace et des étoiles, et ses diplômes sont

---

1. Aux États-Unis, le *bachelor*, l'équivalent de la licence, dure quatre ans.

affichés en ligne derrière son bureau. Quel que soit le logiciel qu'elle utilise, elle prend ses notes à la main dans de petits carnets, qui sont empilés devant elle comme autant de sentinelles.

Pendant que je m'assieds, elle ajuste ses épaisses lunettes à monture noire qui apportent à son visage gracieusement marqué par l'âge une touche d'excentricité. Détachés, ses cheveux grisonnants lui tombent sur les épaules.

Malgré l'envie de dégobiller sur son bureau, j'esquisse un sourire.

— Très bien. Et vous ?

Le professeur Santoro se cale contre le dossier de son fauteuil et joint le bout des doigts.

— On ne peut mieux. Je suis ravie de t'accueillir dans mon projet de recherche cet été. Je sens que cette affectation sera un bon exercice pour toi, étant donné ton intérêt pour la détection d'exoplanètes.

Je suis si fébrile que je dois me retenir d'agiter la jambe. Les exoplanètes constituent une découverte relativement récente. Jusqu'aux années 1990, elles appartenaient au domaine de la théorie – officiellement, du moins. Aujourd'hui, les scientifiques en ont identifié des milliers. Il s'agit simplement de planètes en orbite autour d'une étoile autre que la nôtre. Parmi les milliards d'astres existants, certains pourraient abriter une vie extraterrestre. Le professeur Santoro contribue à ces recherches depuis le début, et l'idée de détecter et de classer ces planètes à ses côtés, aussi minime soit ma participation, suffit à me faire oublier tout le reste.

— Alice va t'envoyer l'emploi du temps du laboratoire par e-mail, m'informe-t-elle. Tu auras des textes à lire en préparation de nos tables rondes hebdomadaires, alors veille à t'y présenter préparée. Je veux que tu travailles avec elle à la réécriture du logiciel que nous utilisons pour mesurer l'atmosphère de ces planètes. Tes aptitudes

en codage devraient nous aider à l'affiner. Je veux qu'une version préliminaire soit opérationnelle au moment de la publication des nouvelles observations du télescope James Webb, pour qu'on puisse les intégrer à l'analyse de l'article sur lequel je travaille.

— Comptez sur moi.

Elle m'étudie d'un œil pénétrant.

— Parle-moi un peu de toi, Mia. Comment va ta famille ?

— Ça va.

— Ils pensent toujours que tu suis des études d'enseignement ?

Le rouge me monte aux joues. Je m'absorbe dans la contemplation de mes genoux. Aux yeux de ma famille, la carrière idéale pour une femme est temporaire, le mieux étant d'occuper un poste d'enseignante jusqu'à faire des enfants. C'est ce qu'ont fait ma grand-mère, ma mère et ma tante. Ma sœur aînée, Giana, enseignera encore un an avant de fonder une famille avec son mari, Le rêve qu'elle nourrissait petite fille de devenir avocate n'est plus qu'un lointain souvenir. Ils s'imaginent que je suis leur voie et je ne les ai pas démentés. Mais si l'université de Genève m'accepte dans son programme d'échange, je pourrai m'en servir comme preuve concrète que je suis faite pour ce métier et tout leur expliquer. Après tout, leur mentir sur un sujet aussi important ne me fait pas plaisir.

— C'est plus facile comme ça. Ils ne... ils ne comprendraient pas.

— Ça reste ta famille. Au début, mes parents ne comprenaient pas non plus mon désir de passer mes journées en tête à tête avec un télescope, mais ils ont fini par s'y faire.

— Votre père était médecin, je souligne. Le mien installe des systèmes de chauffage et de climatisation.

Elle ôte ses lunettes et les plie soigneusement.

— J'organise un symposium fin juin, auquel assisteront des collègues de plusieurs universités. J'aimerais que tu y

présentes nos recherches, dit-elle en soutenant mon regard.  
Tu comprends ?

J'arrête de respirer.

— Oui.

— Si tu t'en sors bien, tu n'auras pas besoin d'une recommandation de ma part pour la formation de Genève. Robert Meier t'entendra en personne. Je l'ai prévenu que ce serait l'occasion pour lui de rencontrer mon élève la plus prometteuse. (Elle se lève pour m'inviter à prendre congé. Je glisse l'anse de mon sac sur mon épaule.) J'espère que tu inviteras quelques membres de ta famille à y assister.

Je sens que ce n'est pas une suggestion, mais je ne proteste pas. La seule personne que j'aurais aimé convier est morte. Je hoche la tête en signe d'assentiment.

— À lundi.

Elle s'est déjà tournée vers sa bibliothèque, dont elle parcourt les ouvrages, prête à passer au problème suivant.

— À lundi.